

Maidy Teitelbaum, Guilhem Caillard

Animés par une passion dévorante du cinéma

Élie Castiel

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2014). Maidy Teitelbaum, Guilhem Caillard : animés par une passion dévorante du cinéma. *Séquences*, (293), 6–7.



Photo : © Isabelle Gonnaud, Is Loba, 2014

Maily Teitelbaum Guilhem Caillard

Animés par une passion dévorante du cinéma

Les 20 ans de Cinemania sont l'occasion pour nous de rencontrer la fondatrice, madame Maily Teitelbaum (droite) et Guilhem Caillard (gauche), directeur général, ancien collaborateur à Séquences. De leurs mots, se dégage l'idée de continuité d'un événement qui donne au cinéma français la place qu'il mérite dans nos habitudes cinématographiques. Nous avons rencontré ces deux fervents passionnés dans leurs chics bureaux, à Westmount, accueillis par une équipe de jeunes collaborateurs tout aussi enthousiasmés par cette aventure cinématographique.

Propos recueillis par **Élie Castiel**

Survivre 20 ans par les temps qui courent, marqués de nombreuses manifestations cinématographiques, est un acte de courage. Comment assumez-vous cette réalité ?

Maily Teitelbaum : Avec beaucoup de travail, de labeur acharné, beaucoup de passion, certes, et surtout de détermination pour atteindre la perfection afin de donner au public montréalais ce qu'il attend de nous depuis nos débuts.

Comment cela a-t-il commencé ?

MT : Il y a bien longtemps, par un concours de circonstances, j'avais assisté au Sarasota French Film Festival. Dès ma première incursion à cette manifestation, j'y suis retournée à quelques reprises et, très vite, j'ai pensé que cela pourrait être également réalisé à Montréal. Pour y parvenir, ça n'a pas été facile, mais nos pourparlers avec le regretté Daniel Toscani Plantier, d'Unifrance, nous ont aidés. Depuis ce temps, j'ai une prédilection pour les films français, même si d'autres cinémas nationaux m'animent également.

Guilhem, depuis 2011, vous faites partie de l'équipe de Cinemania. Est-ce que vos origines françaises ont contribué à mieux encadrer la programmation ?

Guilhem Caillard : Bien entendu. Ayant été en contact avec cette cinématographie de par mes origines, cela a facilité mon travail. Mais je dois avouer que le cinéma, dans son ensemble, m'intéressait depuis un jeune âge. En France, je fréquentais assidûment les salles de cinéma et j'avais l'occasion de voir des films de toutes nationalités à la télévision. C'est donc avec une curiosité déjà établie que j'ai commencé à travailler à Cinemania. Mais le cinéma français a ceci de particulier qu'au même titre que l'américain, il possède lui aussi son *star system*, ce qui le rend, dans un sens, universel. D'ailleurs, le cinéma en France a toujours été soutenu par le gouvernement, particulièrement en ce qui a trait à la formation des élèves au primaire et surtout au secondaire. Dans ce domaine, un des anciens ministres de la culture, Jack Lang, a beaucoup contribué à l'essor du cinéma français.

MT: En trois ans, Guilhem a su nous convaincre de sa connaissance du cinéma en général, et particulièrement du cinéma français. Cela nous réjouit, d'autant plus que nous pouvons compter sur lui pour une programmation réussie et parfaitement encadrée.

Je suppose qu'en tant qu'ex-critique de cinéma, vos choix de films sont plus éclectiques ?

GC: Il est entendu qu'en travaillant dans le domaine de la critique, nous portons un bagage intellectuel. Une fois devenu programmeur, ça nous aide à établir des ponts entre les films choisis et ce à quoi s'attendent les divers types de spectateurs.

Vous permettez-vous cependant certaines libertés comme, par exemple, des choix personnels ?

MT: Il n'est pas question dans Cinemania de choix « personnels ». Tout le contraire car la programmation, ou plutôt sélection, des films se fait en fonction du goût de notre public, goût que nous avons analysé au cours des années. Évidemment, le public qui fréquente Cinemania possède des préférences qui diffèrent d'un groupe de spectateurs à l'autre.



GC: Il n'est donc pas surprenant de voir un film d'auteur côtoyer un film plus accessible la même journée. Mais dans l'ensemble, la programmation se confirme harmonieusement grâce à des choix multiples en différents genres cinématographiques, accessibles ou pas. Cette année, par exemples, sur les 34 films présentés en première montréalaise, 10 nous arrivent des compétitions cannoises, sans oublier le Toronto International Film Festival et le Festival de Berlin. C'est une année record. Ce que nous essayons de dire, c'est que ces films sont très attendus et ont déjà été couverts par la critique en Europe. Il y a là un rapport entre nous et les membres de la presse. Il se pourrait que ce qu'ils ont dit sur tel ou tel film influence nos choix.

Depuis quelques mois, vous avez été promu au rang de Directeur général de Cinemania. Est-ce que vos rapports à l'industrie sont maintenant différents ?

GC: Il est vrai qu'en tant que critique, j'avais peu l'occasion de côtoyer les membres de l'industrie comme les producteurs et les distributeurs. Cette année, j'ai pu constater qu'en tant que manifestation cinématographique, Cinemania a été toujours utile aux distributeurs, l'est et le sera.

MT: Ce n'est pas une tâche facile. Tout est dans les arguments que l'on tient, dans la façon stratégique de négocier avec les distributeurs, de présenter les choses à nos interlocuteurs. Après tout, nous sommes là, en partie, pour assurer le lancement de quelques-uns de leurs films.

CG: Il est vrai aussi que 50% des films que nous présenterons ne sont pas distribués au Québec, mais, de l'autre côté, un tiers sortiront peu de temps après ou au cours des dix jours que dure l'événement. Par exemple, l'an dernier, dans le cas de *Quai d'Orsay*, de Bertrand Tavernier, le film a été un succès à Cinemania. Lors de sa sortie en salle, trois mois plus tard, il a récolté 150 000 entrées selon le distributeur, Armand Lafond, d'Axia Films. Ce qui confirme une fois de plus que le bouche-à-oreille fonctionne dans plusieurs cas.

Ce qu'on constate, par contre, c'est l'absence de films québécois.

MT: Et pourtant nous essayons chaque fois d'en avoir. À ce temps-ci de l'année, les films québécois qui sortent sont surtout grand public. Les films d'auteur sont diffusés en septembre et en octobre.

CG: Nous collaborons cependant avec l'industrie du cinéma québécois. Un exemple parmi tant d'autres: les rapports que nous avons établis avec la Cinémathèque québécoise qui organise depuis quelque temps une programmation dédiée à une personnalité du cinéma au cours de Cinemania, comme dans le cas d'Anouk Aimée l'an dernier.

Justement, en termes d'événements, pourriez-vous nous dévoiler celui qui, cette année, vous tient le plus à cœur ?

MT: D'une part, au Sofitel, pendant trois semaines, il y aura une exposition d'une quarantaine de clichés photographiques grand format pris au cours des vingt dernières années. L'hôtel organisera cinq soirées « 5 à 7 » en accueillant leurs propres invités qui auront l'occasion d'assister à cet événement autour d'un cocktail. D'autre part, une soirée Gala sera organisée pour le lancement de *Saint Laurent*, le nouveau film attendu de Bertrand Bonello. Il s'agit d'une version non autorisée par Pierre Bergé, le compagnon du grand couturier français.

Et parmi d'autres films de la programmation, sur lesquels faut-il compter ?

GC: Les choix sont personnels, mais nous pouvons vous confirmer *La Chambre bleue* de Mathieu Amalric, *Diplomatie* de Volker Schlöndorff (voir *Séquences* n° 292, pp. 46-47), *Les Combattants* de Thomas Cailley (p. 52), *Abus de faiblesse* de Catherine Breillat et, comme film de clôture, *Party Girl* du trio Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis (pp. 4-5).

En perspective, il s'agit donc d'une édition éclatante en guise de ce 20^e anniversaire ?

MT / GC: Oui, bien entendu, nous le souhaitons et faisons en sorte qu'elle le soit. Sans compter que *Séquences* et *24 Images* collaboreront à la présentation d'un ou deux films. Et ce n'est qu'un début. En somme, il s'agit d'une année féconde. ☺